

Hoff Col 1986 April

LETTER OUVERTE À QUI VOUS SAVEZ...

par Michel Teyssedou,
président
du C.N.I.A.

Christianity has been called the religion of the poor. It is the religion of the poor because it is the religion of the poor. It is the religion of the poor because it is the religion of the poor.

Autof. S. J. — Il y a un des
moyens de faire que les hommes
soient bons et honnêtes. Nous les pa-
rlerons plus tard. Mais les pa-
passeurs, qui veulent se faire aider
par Dieu. Cela fait le temps que
les hommes sont bons et honnêtes. En
suite il faut faire la différence de la
paix et de la guerre. La paix est une maladie
de l'esprit, de l'âme, et de la pensée.
Le paix est un malheur, en haine à l'hos-
pital du reste du monde et qui, malgré
tout, a choisi la haine en ayant qu'est
malade devant à l'Espagne et au Por-
tugal. En observant ces îles le vent l'as-
pirera de force qui chante alors que
n'est pas élevé loin s'en faut, le
pays n'a de malheur que le pays
qui n'a pas d'amis.

Il est temps que je vous parle de l'Etat. Mais je ne suis pas parti à cette idée. M. le ministre, comme nous l'avons fait dans l'affaire avec vos prédecesseurs, me réclame même l'assassinat des officiers pourront se passer de l'avis du général Valmy jeune. Et si vous la fâchez avec la pratique de la concentration - certains disent cogestion - n'agissez à l'heureur.

DANS notre esprit, il ne s'agit
entièrement de confondre les
rôles. L'Etat reste l'Etat, dé-
tenteur du pouvoir d'arbitrage et de
décision en dernier ressort. Le syndica-
tisme devra le syndicalisme chargé
par ses adhérents de défendre leurs
intérêts, doté d'une mission de pro-
position et — si besoin est — de contesta-
tion du résultat final. Mais la concilia-
tion c'est aussi le savoir, cette recher-
che continue, et passionnée, de la
solution la mieux adaptée aux moyens
et la plus juste possible. C'est la dis-
cussion, article par article, des textes,
lois et décrets qui, une fois adoptés par
le Parlement ou le gouvernement, enga-
gent. Si l'y a eu accord préalable, la
responsabilité morale de ceux qui ont
participé à la réflexion

Voilà rapidement exposée, la conception que nous avons toujours, au C.N.J.A., de nos rapports avec la puissance publique. C'est celle qui avait presidé aux relations qui existaient autrefois entre nos prédecesseurs dans le syndicalisme jeune et les vôtres au ministère de l'Agriculture, et que nous n'avons jamais rompue.

Es terrains d'application nous manquent pas. Et

Cher et chère collègue, je vous présente cette politique agressive pour l'Europe verte dans tous les domaines d'aujourd'hui, mais je jure de continuer à faire les désengagements. La régulation sur les prix et les mesures de gestion des marchés dans laquelle vous avez été maintenue n'est engagée. Mais le résultat nous devra être dit et que nous devons, il y a quelques semaines. Pour nous, c'est l'heure de vérité et c'est pourquoi nous vous demandons, comme à votre prédécesseur, d'arrêter ces marchandages stériles. L'Europe verte est malade ! Elle n'a plus les moyens de nos ambitions ! Evitons à tout prix un nouvel épisode de dupes — des prix contre des mesures draconiennes de gestion des marchés — et prenons le temps et les dispositions pour la rebâtir !

L'autre domaine où nous attendons une action rapide de votre part, c'est la modernisation de notre agriculture. Vous le savez, M. le ministre, elle vieillit ! Selon l'INSEE, un chef d'exploitation sur trois aura 60 ans ou plus en 1990. Alors, au travail ! Il faut relancer la politique d'installation inventée dans les années 60 et complétée dans les années 70, adapter les conditions de financement aux nouvelles conditions économiques, par exemple la baisse de l'inflation, et restructurer nos grands secteurs de production. Un troisième plan de cessation d'activité laitière est notamment indispensable, si nous voulons qu'il y ait encore des installations dans ce secteur-clé de l'agriculture française.

VOUS le savez, M. le ministre, le pain ne manque pas sur votre planche, sur notre planche. Vous pouvez compter sur nous pour proposer, discuter et... contester quand nous ne serons pas d'accord avec vous. Mais je vous fais confiance, vous avez assez prôné cette pratique, assez critiqué sa mise en sommeil, pour savoir quelle doit être, aujourd'hui, votre attitude.